

L'Aliya-d'ex-URSS

Repères démo-géographiques sur une décennie d'immigration

William Berthomière



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/2152>

ISSN : 2075-5287

Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2001

Pagination : 86-120

Référence électronique

William Berthomière, « L'Aliya-d'ex-URSS », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 8 | 2001, mis en ligne le 11 mars 2008, Consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/2152>

L'ALIYA-D'EX-URSS : REPERES DEMO-GEOGRAPHIQUES SUR UNE DECENNIE D'IMMIGRATION

WILLIAM BERTHOMIERE¹

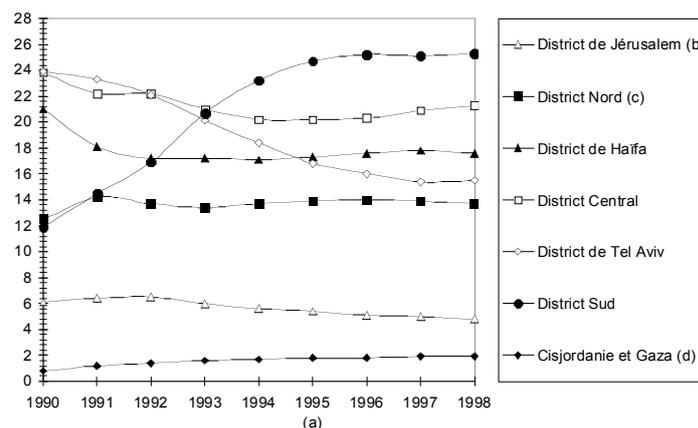
Cette contribution apportée au Bulletin du Centre de Recherche Français de Jérusalem poursuit le but de mettre en lumière les répercussions territoriales de la vague migratoire d'ex-URSS qu'a connu et connaît encore à ce jour Israël². Au fil de cet article, sont donc abordés deux grands points de réflexion : les logiques socio-spatiales des quelque 800 000 ex-soviétiques arrivés depuis 1989 et les pratiques de l'espace que laisse apparaître l'analyse de leur répartition spatiale. Cette réflexion repose principalement sur l'exploitation des données issues du recensement général de population de 1995 ainsi que sur la mobilisation des sources statistiques spécialisées sur cette immigration. Pour conclure cet article, l'actualité a guidé notre choix. Les terribles événements de ces derniers mois nous ont poussé à réfléchir sur la dimension stratégique que l'immigration peut recouvrir dans le cadre du conflit israélo-palestinien. Dès les premières heures de l'aliya d'ex-URSS, les médias, le milieu scientifique et les dirigeants palestiniens ont souligné, non sans raison, le "risque démographique" que constituait le retour d'Israël à un niveau d'immigration équivalent à celui qu'il avait connu au moment de sa création. Ainsi, alors qu'aujourd'hui le débat semble se recentrer autour de la question démographique et que celle-ci véhicule nombre de préjugés, il nous est apparu essentiel d'essayer de synthétiser l'impact de cette immigration dans la croissance des colonies sises au-delà de la ligne verte au moment même où l'avenir de celles-ci est au cœur des débats.

I PANORAMA GEODYNAMIQUE DE L'IMMIGRATION EX-SOVIETIQUE

Esquisser la géographie de l'immigration d'ex-URSS en Israël est une entreprise nécessaire car décrire les localisations préférentielles des immigrants revient à comprendre leurs stratégies d'intégration, à mettre en évidence leur perception de la réalité socio-économique du pays. Entamons donc cette synthèse des localisations préférentielles en privilégiant une macro-lecture par l'analyse de la répartition des ex-Soviétiques à l'échelle des districts et sous-districts du pays.

A cette échelle, les données disponibles permettent de dégager différents éléments d'analyse remarquables. En premier lieu, la population immigrante s'est principalement dirigée vers les districts les plus densément peuplés du pays. Le district Centre et celui de Tel Aviv accueillent plus de 249 000 ex-Soviétiques, soit 36,8% du flux total d'immigrants (cf. Figure 1).

Figure 1 – Répartition de l'immigration d'ex-URSS (en %) selon les districts de résidence et les Territoires occupés (1990-1998)



(a): données du recensement; (b): dont Jérusalem-Est; (c): dont Golan; (d): Israéliens dans les colonies juives
 nb. Non inclus les enfants nés en Israël de mères originaires d'ex-URSS
 Source: Central Bureau of Statistics, Immigrant Population from USSR (Former), selected data 1998, Jerusalem, 2000, p.30

Sans entrer dès à présent dans l'analyse des choix de résidence, précisons que de tels comportements spatiaux étaient prévisibles du fait de la très forte proportion de Juifs issus des grandes villes d'ex-URSS dans cette migration. Leur "culture urbaine" les a naturellement amenés à opter pour les districts où sont localisées les plus grandes cités d'Israël. Dans cette logique, le district de Haïfa a vu immigrer plus de 120 000 ex-Soviétiques. A contrario, le district de Jérusalem, malgré le fait que la ville de Jérusalem soit la plus peuplée du pays, n'a regroupé que 32 500 ex-Soviétiques. Une explication à ce manque

1 Ce texte repose principalement sur les résultats d'une thèse de doctorat de géographie intitulée "Israël et l'immigration. Les Juifs d'ex-URSS, acteurs des enjeux territoriaux et identitaires d'Israël", Université de Poitiers, 2000, 560p. Cet article a également pu être produit grâce à l'obtention d'une bourse post-doctorale Lavoisier du Ministère des Affaires Etrangères pour une année au sein de l'équipe de recherche du CRFJ. La présentation de cette contribution au Bulletin du Centre est pour moi l'occasion de remercier l'ensemble de l'équipe pour son soutien et plus particulièrement Lisa Anteby pour son agréable collaboration.

2 Une première coopération avec le CRFJ avait donné lieu à la publication du numéro spécial "Les nouveaux visages de l'immigration en Israël" (vol.12-3, 1996) par la *Revue Européenne des Migrations Internationales* (REMI).

d'attraction pour ce district tient, selon l'avis partagé par de nombreux responsables locaux, dans la faiblesse de la motivation idéologique de cette migration. Trop longtemps coupés de leurs racines juives et de l'idéologie sioniste, Jérusalem ne représente plus pour les Juifs ex-soviétiques un symbole aussi fort que dans les années soixante et soixante-dix, celles des *Refuzniks*. Au fil de ces années d'isolement, à la Jérusalem mythique s'est progressivement substituée la Tel Aviv moderne, archétype de la ville occidentale prospère....

En second lieu, au-delà de ces choix de résidence que nous qualifierons de prévisibles, le point le plus remarquable dans cette lecture de la répartition des Juifs d'ex-URSS en Israël est constitué par le district Sud. Fin 1998, comme le souligne la figure 1, ce district rassemble le plus fort contingent d'ex-Soviétiques avec 172 000 immigrants. L'évolution de la répartition du flux d'ex-URSS par district au fil des années 1990-1996, en regard de la population juive totale du pays, confirme l'idée d'un renforcement du "pouvoir d'attraction" du district Sud sur les ex-Soviétiques : si, en 1990, les immigrants y étaient sous-représentés par rapport à la population juive du district (-1,90%), leur part était de 11 points supérieurs en 1998.

Il s'agit d'un premier résultat fort intéressant car ce district, essentiellement désertique, a toujours constitué pour l'Etat, l'un des espaces prioritaires en termes de développement démographique. C'est également le cas avec le district Nord, même si le contingent d'ex-Soviétiques n'y est pas aussi élevé que dans celui du Sud (93 000 immigrants) ; il n'en demeure pas moins que cet apport de population constitue un atout géostratégique majeur dans la politique de maîtrise territoriale en Galilée.³

L'analyse de la géographie des ex-Soviétiques procure donc, à cette échelle, de premiers résultats qui soulignent l'impact de cette vague migratoire en Israël puisqu'en 1998 ces "nouveaux Israéliens" constituaient déjà près d'un quart de la population du district Sud (24,6%) et près de 20% des districts de Haïfa et du Nord. De plus, même si nous reviendrons par la suite sur ce point, soulignons dès maintenant que les ex-Soviétiques constituent près de 8% de la population des Territoires occupés.⁴

En 1995, à l'échelle des sous-districts, l'analyse des données souligne nettement le pouvoir d'attraction des grandes conurbations d'Israël. Les sous-districts de Sharon, Petah Tiqwa et Rehovot⁵ en périphérie de Tel Aviv, font, en effet, jeu égal avec le district de Jérusalem en accueillant respectivement, 27 100, 31 600 et 33 400 ex-Soviétiques contre 28 600 pour ce dernier. Des espaces moins centraux comme le sous-district d'Ashqelon, dans le district Sud, ont également largement profité, en plus de l'attraction des villes d'Ashqelon et de Ashdod qui le structurent, de l'aire d'influence de Tel Aviv dans le choix de résidence des ex-Soviétiques. L'influence des grandes localités d'Israël sur la répartition spatiale des immigrants est également attestée par l'importance des ex-Soviétiques dans le sous-district d'Acre (Akko) où plus de 31 000 ont choisi de résider. Le bassin d'emplois constitué par la conurbation de Haïfa est ici l'une des premières motivations qui président à ce choix de résidence.

Comme nous le soulignerons plus en avant, dans le cas des sous-districts d'Ashqelon et d'Acre, l'impact démographique est, une fois encore considérable, car les ex-Soviétiques représentent plus d'un cinquième de la population totale (23,1% et 20,3%)

Nos premières hypothèses concernant l'attrait des centralités urbaines d'Israël dans les choix de résidence des ex-Soviétiques sont confirmées par la lecture de cette géographie à travers les types de localités privilégiées par les immigrants. Leur forte "culture urbaine" les a fait renoncer à toute installation dans les localités rurales, notamment dans les kibboutz. Au recensement de 1995, il ressort que seul 0,6% d'entre-eux ont opté pour ce type de résidence (2,8% dans l'ensemble de la population juive), pourtant pensé comme un espace d'accueil à part entière dans les premières heures de l'immigration.

Les ex-Soviétiques se démarquent également du reste de la population juive en "délaissant" -comme nous l'avions évoqué précédemment-, Jérusalem au profit de Haïfa mais aussi des villes de 50 000 à 100 000 et surtout de 20 000 à 50 000 habitants. Proportionnellement, la part des ex-Soviétiques est, respectivement, de 6,6 et 5,6 points supérieure à celle de la population totale dans ces deux types de localités. De tels choix préférentiels résultent de la perception du territoire chez les ex-Soviétiques qui, envisagée à la lumière de la politique d'intégration d'Israël, leur offrait une vision duale du pays : soit une résidence dans les cœurs urbains d'Israël à un prix élevé et des possibilités d'emplois optimales, soit une résidence en périphérie des centralités urbaines à un coût moindre mais au risque de l'inactivité.

La géographie que nous décrivons ici à l'échelle de la répartition selon le type de localités soulève en partie cette question à laquelle nous répondrons dans nos travaux sur les logiques de migrants. Poursuivons notre lecture à l'échelle urbaine de l'immigration.

Les données fournies par le Ministère de l'immigration révèlent l'impact des choix de résidence sur la structure démographique des villes d'accueil. Le Tableau 1 et la Carte 1 présentent une sélection des villes qui ont été le plus concernées par la vague migratoire depuis 1989. Du fait de l'ampleur de l'immigration d'ex-URSS, ces localités présentent toutes une immigration composée au minimum à plus de 85% d'ex-Soviétiques. Seules véritables exceptions : Jérusalem (61%), comme nous le soulignons précédemment, et Bet Shemesh (75%), cette dernière ayant connu une forte immigration éthiopienne. Pour ce qui est des autres localités, les proportions d'ex-Soviétiques confirment l'incroyable impact de cette migration pour Israël comme en témoigne l'exemple de Nazareth Illith où les 19 300 ex-Soviétiques qui ont choisi d'y résider représentaient 40% de la population totale en 1997.

³ Voir à ce sujet les travaux de Oren Yiftachel et ceux de Ghazi Falah notamment " Israeli judaization policy in Galilee ", *Journal of Palestine Studies*, vol.XX, n°4, summer, 1991.

⁴ Population juive de Jérusalem non comprise.

⁵ Ces trois sous-districts constituent avec celui de Ramla, le district Centre.

Dans des villes plus modestes comme Dimona, Ma'alot Tarshiha, Sderot, ou encore Or Aqiva où l'immigration a été composée à 99% par des ex-Soviétiques (cf. Tableau 1 et Carte 1), le sentiment d'une véritable russification est indéniable. Il suffit d'arpenter les rues de ces cités pour percevoir la présence "russe". L'ampleur de la vague migratoire est telle que des villes d'importance non négligeable comme Ashdod et Ashqelon (respectivement 128 400 et 84 200, fin 1995) possèdent des structures démographiques composées pour près d'un quart d'ex-Soviétiques.

Avant de conclure sur cette géographie urbaine des immigrants d'ex-URSS en Israël, soulignons que, *a contrario*, certaines localités n'ont presque pas été intéressées par cette immigration. Trois hypothèses peuvent être énoncées pour expliquer le manque d'intérêt des ex-Soviétiques pour ces localités : *primo*, pour les localités de la conurbation de Tel Aviv, l'absence de logements disponibles (coût trop élevé, pas d'opérations de constructions de logements publics, etc.) peut constituer une première explication ; *secundo*, certaines de ces localités sont véritablement excentrées, c'est le cas notamment de Bet Shean ; *tertio*, "l'essence sociale" de la localité ne permet pas l'installation de tous les ex-Soviétiques, c'est le cas de Bnei Braq, la ville des "hommes en noir". Foyer orthodoxe par excellence, seule la frange traditionaliste des immigrants peut choisir de s'y installer (environ 1% des migrants).

Plus globalement, la compréhension de la géographie des ex-Soviétiques réside dans la mise en évidence des logiques socio-économiques et des filières migratoires qui structurent le flux ce que nous allons tenter de faire dans notre essai de typologie des logiques socio-spatiales.

Tableau 1 - Villes ayant reçu 5 000 immigrants et plus sur la période 1989-1997⁶ et part des immigrants d'ex-URSS dans l'ensemble de la population immigrante (%)

	Immigrants - Total	Immigrants d'ex-URSS	Part des immigrants d'ex-URSS dans l'immigration totale
Tota	821 000	692 400	84
Haïfa	55 700	49 700	89
Ashdod	49 900	44 200	89
Jérusalem	45 200	27 700	61
Be'er Sheva	44 800	40 900	91
Netanya	38 100	31 100	82
Bat Yam	33 400	30 200	90
Ashkelon	29 300	25 400	87
Nazareth Illith	20 400	19 300	95
Hadera	19 700	16 700	85
Kiryat Gat	15 700	14 400	92
Karmiel	14 400	13 000	90
Lod	14 100	12 700	90
Ramle	13 300	11 500	86
Kyriat Yam	13 100	11 900	91
Afula	10 500	9 100	87
Sderot	8 100	7 800	96
Arad	8 100	7 300	90
Or Akiva	7 200	7 100	99
Dimona	7 200	6 900	96
Ma'alot Tarshiha	7 000	6 700	96
Ofakim	6 900	6 300	91
Migdal Ha'Emek	6 200	5 700	92
Nesher	5 900	5 500	93
Bet Shemes	5 900	4 400	75
Pardes Hanna-Karkur	5 200	4 200	81

Note: Les données n'incluent ni les naissances, ni les décès

Source: Ministère de l'immigration et de l'intégration, Jérusalem, Juin 1999

II ORIGINES GEOGRAPHIQUES EN EX-URSS ET CHOIX DE RESIDENCE EN ISRAËL

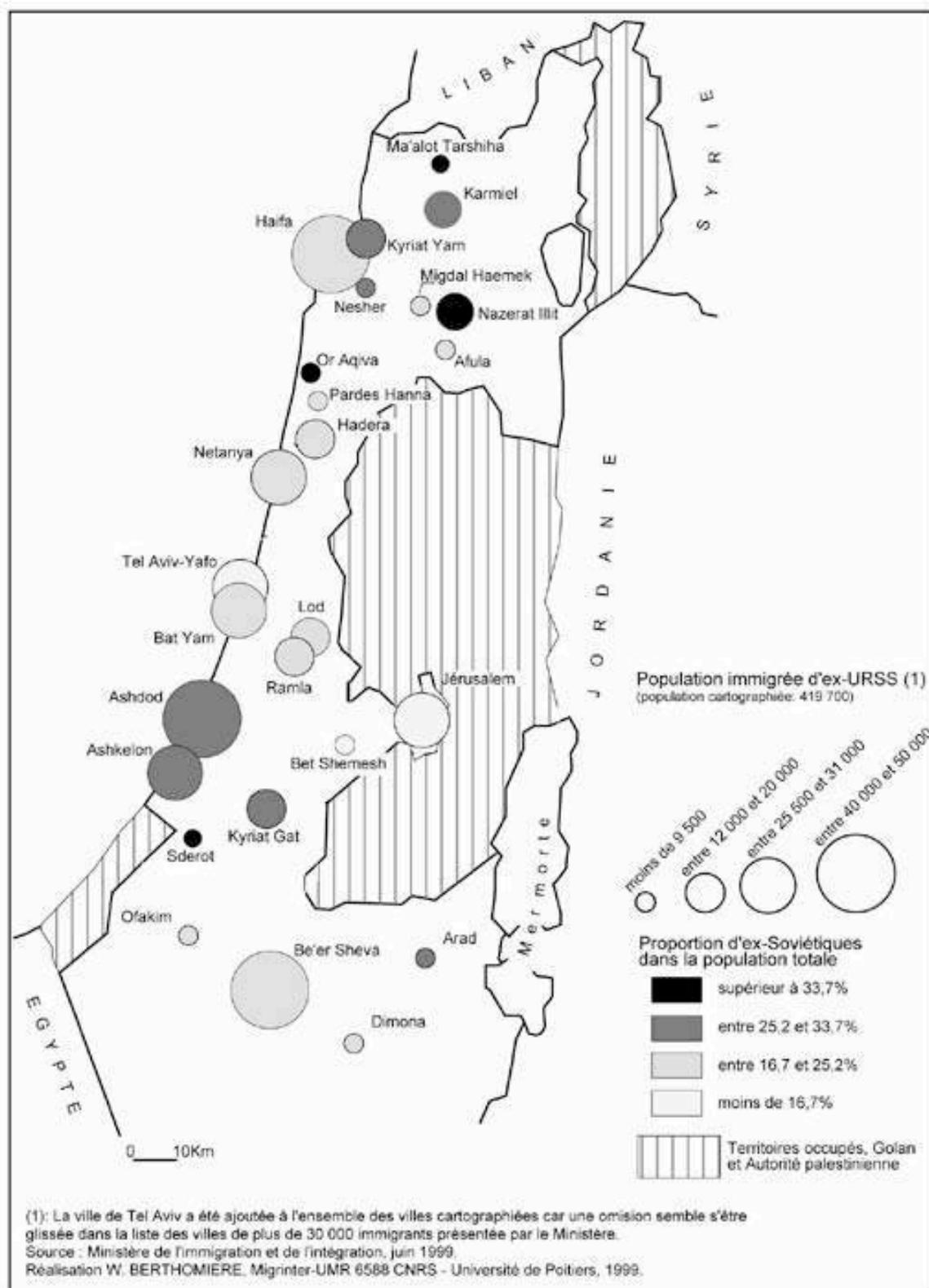
Comme nous l'avait laissé pressentir l'analyse globale à l'échelle des districts toutes origines confondues, les districts de Tel Aviv et de Haïfa ont été les principaux lieux de résidence des immigrants d'ex-URSS. Ceux venus du Caucase et d'Asie Centrale, des Etats baltes, d'Ukraine et de Russie se sont dirigés en premier lieu vers le district de Tel Aviv, tandis que ceux venus de Moldavie et de Biélorussie lui ont préféré le district de Haïfa (cf. Tableau 2). En ce qui concerne les autres localisations préférentielles, les choix des ex-Soviétiques laissent apparaître une plus grande diversité.

En ce qui concerne le troisième district (ou sous-district) de résidence, l'attrait de Tel Aviv reste perceptible car quatre des groupes analysés ont opté soit pour le sous-district de Rehovot, qui inscrit dans ses limites la ville de Rishon Lezyyon, soit pour celui de Ramla, tous deux situés dans l'aire d'influence de Tel Aviv.

Quant aux immigrants venus d'Ukraine et de Russie, ils ont préféré, pour les premiers, une résidence plus septentrionale avec le district d'Ashqelon, et plus symbolique avec Jérusalem pour les derniers. On notera cependant que pour ces deux groupes de migrants le district de Rehovot constitue le cinquième choix et qu'ils ont en commun le même quatrième choix avec Beer Sheva. A cette échelle d'analyse, nos premières conclusions concernant le pouvoir d'attraction du district Sud sont confirmées par le fait que le sous-district de

⁶ Les villes mentionnées ne regroupent que les villes dont la part des immigrants dans la population totale est supérieure ou égale à 20% ou de 30 000 immigrants ou plus.

Beer Sheva est le quatrième et cinquième choix de résidence des immigrants venus d'Asie Centrale, du Caucase et de Moldavie.



Carte 1 - Villes ayant reçu plus de 5 000 immigrants d'ex-URSS sur la période 1989-1997, et dont la part des immigrants dans la population totale est de 20% ou plus, ou leur nombre supérieur à 30 000

Tableau 2 - Proportion d'ex-Soviétiques par district et sous-district selon l'origine géographique en ex-URSS (1990-1994)

District, Sous-district et Territoires occupés	Origines en ex-URSS							
	Toutes origines	Caucase et Asie Centrale	Etats Baltes	Moldavie	Biélorussie	Ukraine	Russie	
Population totale	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<i>District de Jérusalem</i>	6,4	5,4	5,9	1,6	4,5	5,1	9,7	
<i>District Nord</i>	11,1	7,9	7,5	12,1	18,0	12,3	10,1	
Safed S.D.	1,3	0,9	1,0	0,4	1,4	1,3	1,6	
Tibériade S.D.	0,8	0,7	0,5	0,5	1,3	0,8	0,8	
Jezreel S.D.	4,2	2,8	2,5	6,6	7,0	4,4	3,6	
Acre S.D.	4,7	3,3	3,3	4,5	8,2	5,6	4,0	
<i>District de Haïfa</i>	19,6	14,1	17,7	24,5	20,9	22,7	20,1	
Haïfa S.D.	16,9	12,1	15,8	21,0	19,6	20,4	15,6	
Hadera S.D.	2,8	2,0	1,9	3,4	1,3	1,7	4,5	
<i>District Central</i>	21,8	22,3	30,4	28,1	23,3	21,4	19,7	
Sharon S.D.	6,2	5,9	6,4	6,5	5,4	6,7	6,2	
Petah Tiqwa S.D.	6,0	4,9	10,2	7,4	7,0	6,7	5,4	
Ramla S.D.	2,3	6,8	1,5	1,3	0,8	0,9	1,3	
Rehovot S.D.	7,3	4,7	12,5	12,9	10,1	7,1	6,8	
<i>District de Tel Aviv</i>	25,7	36,9	25,2	17,1	17,7	23,4	24,1	
<i>District Sud</i>	14,5	12,9	12,2	16,4	14,5	15,1	14,9	
Ashqelon S.D.	7,2	6,3	5,5	8,9	9,5	7,6	6,5	
Be'er Sheva S.D.	7,3	6,6	6,7	7,5	5,1	7,4	8,4	
<i>Territoires occupés</i>	0,9	1,3	0,9	0,3	1,0	0,8	1,3	
<i>Golan</i>	0,1	0,1	0,2	0,0	0,1	0,1	0,1	

D'après les données du Central Bureau of Statistics, 1993-1995.

On notera une particularité dans ces choix de première résidence chez les immigrants venus de Biélorussie : ces derniers sont, en effet, les seuls à présenter dans leurs cinq premiers choix de résidence, un sous-district du nord du pays : Acre.

A la lecture des données ventilées par grands ensembles géographiques d'origine pour cette période, ces choix de résidence sont confirmés. La prééminence du district de Tel Aviv y est nettement perceptible et la répartition des immigrants dans les sous-districts qui lui sont adjacents met en évidence sa région métropolitaine. Les choix de première résidence des immigrants d'Asie Centrale et du Caucase est en cela éloquent. Ces Juifs d'ex-URSS rassemblent plus d'un tiers de leur groupe dans le district de Tel Aviv (36,9%) et 22% dans les sous-districts alentours (cf. Tableau 2). A une échelle numérique moindre, le cas des immigrants venus des Etats Baltes présente également une forte attraction pour la région de Tel Aviv avec un quart de sa population dans le district même, et près d'un tiers en périphérie dont 12,5% dans le sous-district de Rehovot et 10% dans celui de Petah Tiqwa.

Le recours à la retranscription des sur-représentations existantes dans les répartitions spatiales des groupes immigrés d'ex-URSS par rapport au comportement moyen de l'immigration totale d'ex-URSS a constitué un filtre de lecture révélateur des localisations préférentielles, même s'il ne s'agit que de valeurs relatives. Les résultats obtenus nous ont poussé à proposer trois grands types de choix résidentiels : le premier met en évidence la centralité de Tel Aviv dans les premiers choix de résidence ; le second souligne le comportement moyen des Juifs d'Ukraine et de Russie, et le dernier met en évidence des choix de localisations préférentielles en marge des autres groupes.

II.1 Type 1 - La conurbation de Tel Aviv : un espace d'attraction majeur

Ce premier type représente les groupes migrants "captés" par la conurbation de Tel Aviv. En premier lieu, il s'agit ici des ex-Soviétiques venus d'Asie centrale et du Caucase. Les données soulignent nettement que ce groupe s'est choisi comme premier lieu de résidence Tel Aviv (+ 11,2 points par rapport à la moyenne) et le district de Ramla (+ 4,5 points). Le sentiment d'un fort regroupement de ces Juifs dans ces deux espaces est d'autant plus prégnant qu'ils ont délaissé le sous-district de Rehovot, pourtant fort concerné par l'immigration d'ex-URSS. En nombres absolus, ce dernier sous-district a regroupé 2 450 Juifs du Caucase et d'Asie Centrale de moins que celui de Ramla : 5 150 contre 7 500.

Dans ce même type et dans une moindre mesure, le cas des immigrants des Etats Baltes présente une localisation préférentielle dans la conurbation de Tel Aviv. Si, à la différence du groupe précédent, le district de Tel Aviv ne constitue pas une centralité résidentielle à part entière, les sous-districts de Rehovot et Petah Tiqwa ont largement rassemblé les Juifs des Etats Baltes. Fait remarquable, si l'on veut avancer vers l'idée de territoires migrants, le sous-district de Ramla semble, à l'inverse des Juifs du Caucase et d'Asie Centrale, totalement "ignoré" des Juifs baltes. Chez ces derniers, sept fois plus d'immigrants ont opté pour le sous-district de Petah Tiqwa que pour celui de Ramla (1 510 immigrants dans le premier sous-district contre 216 dans le second).

Toujours dans cette même logique d'installation dans la sphère d'influence de Tel Aviv, les Juifs de Moldavie sont un dernier sous-type qu'il nous faut signaler. Ils forment un autre sous-type où se dégage une sous-représentation dans le district même de Tel Aviv tout en conservant une sur-représentation dans la conurbation de Tel Aviv (+ 5,6 points). Ce dernier cas confirme donc l'attraction des immigrants pour cet espace central comme lieu de première résidence, attrait qu'il nous appartiendra de discuter en regard des mobilités internes, plus en avant.

Pour conclure sur ce premier type de choix de résidence, il convient de souligner cette prédominance à l'échelle de la conurbation de Tel Aviv. Les analyses effectuées ont confirmé que la seconde couronne de la conurbation rassemble un fort contingent d'ex-Soviétiques. Dans sa section est, cette localisation s'explique par la présence de la ville de Petah Tiqwa notamment, et dans la section sud, celle de Rishon Lezyyon, sous juridiction du sous-district de Rehovot, lieux principaux de

résidences des immigrants. En sa partie septentrionale, les sections est et sud de la troisième couronne possèdent une relative présence immigrée car elles intègrent dans leurs limites une large part des sous-districts de Rehovot et de Ramla. Soulignons une fois encore, que le souci de trouver au plus vite une place dans le tissu économique israélien reste une motivation majeure à ces choix de résidence. Lors de nos entretiens avec les nouveaux immigrants, il est ressorti clairement qu'ils percevaient les limites de la conurbation de Tel Aviv comme celles des "frontières de l'emploi en Israël".

II.2 Type 2 - Juifs d'Ukraine et de Russie : une immigration globalement homogène...

A travers le prisme des sur-représentations spatiales, le profil des choix de résidence des groupes ukrainien et russe fait apparaître une dispersion que l'on peut qualifier d'homogène. En termes de poids moyen, l'ensemble des districts et sous-districts d'Israël sont également concernés par ces deux vagues migratoires dans leur ensemble. Notons que ces immigrants partagent dans une moindre mesure avec les Moldaves une sous-représentation dans le district de Tel Aviv. Chacun des deux groupes présente toutefois une particularité. La part relative des Ukrainiens dans le sous-district de Haïfa est de 3,5 points supérieure à la moyenne de l'immigration totale (20,4% pour 16,6%) et celle des Russes est de 2 points supérieurs dans celui d'Hadera. Soulignons que nos premières conclusions faisant des Juifs de Russie le seul véritable groupe attiré par le district de Jérusalem sont ici confirmées (+3,5 points).

II.3 Type 3 - Les Juifs de Biélorussie : "un groupe à part" ?

Ce dernier groupe d'immigrants d'ex-URSS affiche des choix de résidence qui démontrent clairement des localisations en opposition totale avec notre premier type de comportement. Si les Juifs du Caucase et d'Asie centrale étaient largement sur-représentés dans le district de Tel Aviv, les Biélorusses sont eux véritablement sous-représentés avec 8% de moins que la moyenne de l'immigration totale.

Hormis le sous-district d'Ashqelon, les centralités résidentielles des Biélorusses se caractérisent par une orientation essentiellement septentrionale. Les sous-districts du district Nord, Acre et Jezreel, profitent en effet d'une sur-représentation des Biélorusses, respectivement +3,5 et +3,2 points. Ce groupe est donc le seul à partager avec les Juifs de Moldavie une sur-représentation dans le sous-district de Jezreel et l'unique à posséder une "attirance relative" pour le sous-district d'Acre.

Comme l'a souligné dans ses travaux Gabriel Lipshitz, l'ensemble de ces choix de résidence doit être révisée à la lumière des mobilités internes, car les immigrants, "après avoir acquis une connaissance de la structure spatiale et économique-culturelle de leur nouveau pays", ont pu décider de nouvelles localisations [1998 :101].

III RECONFIGURATIONS DE LA GEOGRAPHIE DES IMMIGRANTS D'EX-URSS EN ISRAËL AU REGARD DES MOBILITES INTERNES

Le dernier élément d'analyse de la géographie des ex-Soviétiques en Israël réside dans la lecture de leurs mobilités internes. Du fait de la politique d'intégration directe, les mobilités internes ont concerné très tôt la population immigrante. Sur l'ensemble des ex-Soviétiques entrés en 1990 et 1991, 75 000 (soit 22,5% des immigrants), ont changé de résidence [Hasson, 1996 :173]. La direction de ces flux internes corrobore nos premiers résultats, car les balances migratoires sont positives pour les districts Nord et Sud du pays. Les travaux de Shlomo Hasson montrent en effet que, dès 1991, le district Sud affichait un solde migratoire de +6 000 immigrants et celui du Nord de +4 800 (cf. Tableau 3).

Tableau 3 - Mobilités internes des ex-Soviétiques entrés en Israël entre 1990 et 1991 en comparaison de la population israélienne, selon la région géographique

Région	Migrations internes					
	Immigrants			Autres résidents		
	entrées	sorties	balance	entrées	sorties	balance
Toutes régions	75500	75500	0	128900	128900	0
Région de Jérusalem	3000	4300	-1400	8400	11600	-3200
Ville de Tel Aviv	17200	19800	-2600	34600	38000	-3400
Conurbation de Tel Aviv (ville de Tel Aviv exclue)	13900	16200	-2300	31000	28900	2100
Région de Haïfa	13000	19100	-6000	13600	16200	-2600
Région Nord	13200	8400	4800	13800	13000	800
Région Sud	13100	7000	6100	17300	17700	-400
Territoires occupés	2100	700	1400	10200	3500	6700

Source: Shlomo Hasson, "From international migration to internal migration: the settlement process of immigrants from the FSU in Israel", in N. Carmon (ed.), 1996 *Immigration and integration in post-industrial societies: theoretical analysis and policy-related research* London: Macmillan Press, p.174.

Les territoires occupés apparaissent également comme un des espaces privilégiés par les immigrants avec un solde migratoire de +1 400 ex-Soviétiques. Ces gains se sont réalisés aux dépens des districts de Haïfa (-6 000 immigrants) ainsi que de ceux du Centre et de Tel Aviv, la ville de Tel Aviv perdant, à elle seule, 2 600 immigrants d'ex-URSS.

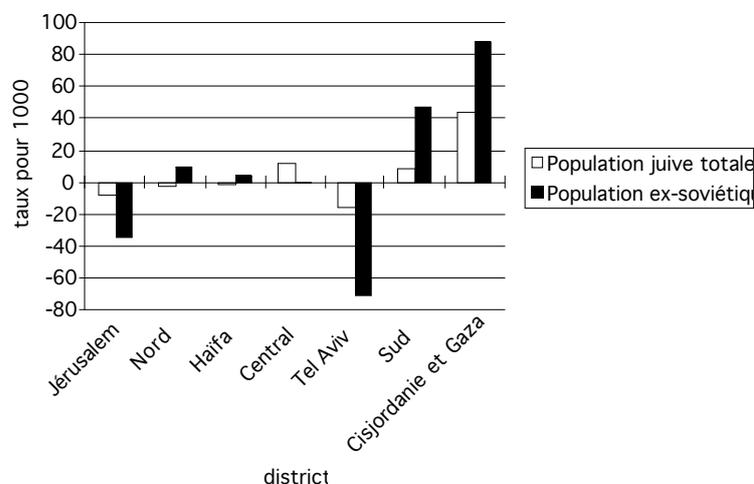
Les comportements migratoires des ex-Soviétiques en regard de ceux de la population israélienne dans sa globalité montrent quelques particularités. Si leurs mobilités internes semblent en phase avec celles de la population totale, en ce qui concerne les régions de Jérusalem, de Haïfa, du Nord, de la ville de Tel Aviv et des Territoires occupés, elles sont totalement à

l'opposé de celles enregistrées par la région Sud et la conurbation de Tel Aviv. Cette dernière connaît un solde migratoire de - 2 300 chez les immigrants d'ex-URSS alors qu'il est positif pour le reste de la population (+2 100, cf. Tableau 3). Cette disparité peut s'expliquer par le fait que le départ des populations depuis Tel Aviv s'est fait au profit de sa conurbation pour la population non-immigrante, avec comme motivation l'accession à un cadre de vie meilleur, comme dans bien des cas dans le phénomène de péri-urbanisation, tandis que chez les ex-Soviétiques les départs ont été décidés sur la base de motivations économiques et professionnelles, une fois " la connaissance de la structure spatiale et économique-culturelle du pays acquise " comme nous le soulignons précédemment.

Le cas du district Sud présente également des disparités : le comportement migratoire des ex-Soviétiques est inverse à celui de la population totale. Alors que la population d'ex-URSS est visiblement attirée par ce district (+6 100), la population totale tend à le quitter (-400 personnes). Comme nous le montrerons plus en avant, cette tendance migratoire constitue un succès pour la politique de répartition de la population.

Selon Shlomo Hasson, 55,9% des ex-Soviétiques restés dans le lieu de leur première résidence n'ont pas opté pour une autre localisation du fait de la présence de leurs familles ou de relations, et 48,5% de ceux qui ont changé de lieu de résidence l'ont fait sur des motivations liées à l'emploi et au logement. Il rappelle également que les migrations internes qui se sont faites sur cette dernière motivation ont eu comme principale destination les régions périphériques du pays et celles qui se sont opérées au sein des espaces centraux du pays, l'ont été en regard des opportunités d'emplois [Hasson, 1996 :175-176]. Les données récentes du Bureau central des statistiques, soulignent globalement les grands traits de la mobilité interne des ex-Soviétiques : les districts Sud et Nord ainsi que les Territoires occupés présentent des taux de migrations positifs et montrent également que ce schéma de mobilités tend à évoluer (cf. Figure 2).

Figure 2 - Immigrants d'ex-URSS et population juive totale: migrations internes par district



source: Immigrant population from Former Soviet union, 1995: Demographic trend: p.21

Globalement, à l'échelle des districts, il se dégage deux principaux systèmes de mobilités chez l'ensemble des ex-Soviétiques. L'existence d'un système central est avérée par les migrations internes qui s'opèrent massivement du district de Tel Aviv vers celui du centre (26% des mobilités enregistrées) et inversement (13%). Depuis le district de Tel Aviv se développe aussi un flux migratoire conséquent en direction du district Sud (21,6% des mobilités). Toujours dans ce système de mobilités, le district Central irrigue les districts septentrionaux avec un total de 20% de l'ensemble des mobilités enregistrées depuis ce district. Parallèlement à ce premier système de mobilités internes, le nord du pays présente également une structure similaire, même si elle ne rassemble que 16 459 migrations internes contre 31 600 dans le précédent système. Le district de Haïfa voit majoritairement le départ de ses immigrants vers le district Nord, 19% du flux total, et ce dernier connaît le départ de 23% des ex-Soviétiques vers celui de Haïfa. Au sein des autres tendances de ce système, le district Sud apparaît encore comme un espace d'accueil privilégié : dans le cas du district de Haïfa, le Sud est la seconde destination des ex-Soviétiques après le district Nord, respectivement 1 136 et 1 859 immigrants.

A l'inverse, on soulignera que le district Sud présente un ensemble de migrations internes qui n'intéressent que faiblement les districts septentrionaux, la majorité des migrations internes étant captée par ceux de Tel Aviv (30% du flux total). Notons que le district Sud partage avec celui de Haïfa, la même capacité de rétention des immigrants d'ex-URSS car près de la moitié des mobilités internes comptabilisées en 1995, l'ont été au sein même de ses limites administratives. A l'opposé, mentionnons la situation de Jérusalem qui ne compte que 15% de mobilités internes à l'intérieur de son propre district. La cas de ce district est d'autant plus intéressant que parmi les deux premières localisations privilégiées par les ex-Soviétiques qui le quittent se trouvent les Territoires occupés avec 823 immigrants.

Cette singularité de Jérusalem s'explique vraisemblablement par l'attrait que peuvent constituer les implantations juives sises en proximité de la limite orientale (non reconnue) de la ville, comme l'implantation de Ma'ale Adoumim. Comme nous le

soulignerons plus en avant, ce type de mobilités internes participe pour les ex-Soviétiques d'une logique économique et, pour l'Etat, sert les impératifs géostratégiques.

A l'échelle des localités, les trajectoires migratoires des ex-Soviétiques à l'intérieur d'Israël sont également perceptibles. Sur la période 1990-1995, les trois principales localités israéliennes affichent globalement des taux de mobilités internes négatifs, lesquels ont profité aux villes moyennes (50 000 à 99 000 habitants) et surtout à celles de moins de 20 000 habitants. En 1995, pour l'ensemble des ex-Soviétiques immigrés depuis 1990, ces dernières ont vu l'entrée de 12 728 d'entre eux pour le départ de 7 629, soit un solde migratoire de 5 099 et un taux de migrations internes de 62% (cf. Tableau 4).

Tableau 4 - Taux de migrations internes des immigrés d'ex-URSS en 1995 selon le type de localités et par année d'immigration en Israël (%)

Type de localités	Immigrés d'ex-URSS entrés en:						Total
	1990	1991	1992	1993	1994	1995	
Localités urbaines	0,3	3,2	4,2	4,7	17,1	10,5	4,8
200 000 et plus	-32,6	-41,4	-32,7	-17,8	-38,1	-677,3	-71,4
Jérusalem	-34,9	-50,8	-40,4	-23,4	-27,1	-35,6	-38,4
Tel Aviv-Jaffa	-45,1	-64,1	-35,1	-32,1	-144,8	-175,1	-155,8
Haïfa	-22,2	-12,6	-23,7	2,1	43,1	-17,1	-19,2
100 000-199 000	-17,8	-28,1	-23,1	-30,5	-3,2	18,2	-6,9
50 000-99 999	16,5	25,6	29,5	40,1	43,8	195,5	36,1
20 000-49 999	9,8	25,6	7,1	3,1	6,3	137,9	19,2
Jusqu'à 19 999	29,1	48,1	80,2	73,6	118,8	157,9	62,2
Localités rurales	-10,3	-10,1	-189,6	-223,9	-444,9	-234,9	-157,5

note: les taux pour 1000 correspondent au nombre d'immigrants d'ex-URSS qui entrent ou sortent pour 1000 personnes dans la population moyenne de l'unité géographique considérée. Les données les plus élevées sont le fait de prise en compte pour les années 1992 à 1995, de la première résidence qui peut être un hôtel ou l'adresse de membres de la famille ou d'amis préalablement immigrés

Source: *Immigrant Population from Former USSR 1995, Demographic Census* n°1076, pp.85-86.

Ce tableau nous permet de rappeler que les ex-Soviétiques participent au renforcement du caractère urbain de la société israélienne. Pour 1995, les localités rurales présentent des taux de migrations internes négatifs pour l'ensemble des immigrés entrés depuis 1990. Le fait qu'une partie des immigrants ait été accueillie " provisoirement " dans les kibboutz peut expliquer ce mouvement du rural vers l'urbain. N'omettons pas de rappeler que la très grande majorité des ex-Soviétiques sont originaires des grandes localités de l'aire occidentale de l'ex-URSS et que leur " culture urbaine " fait qu'une localisation en milieu rural ne peut être que transitoire, une étape.

Si l'on considère les données brutes de migrations internes, on notera que les villes de 100 000 à 200 000 habitants et celles de 20 000 à 50 000 sont les lieux où est comptabilisé le plus grand nombre de mobilités. En 1995 (toutes années d'immigration confondues), les premières ont enregistré 15 913 entrées pour 16 853 départs, et les dernières, 14 885 pour 11 673. Ces mêmes données nous permettent également de mentionner que les ex-Soviétiques qui ont quitté Jérusalem en 1995 se sont principalement réinstallés dans des localités de moins de 20 000 habitants, tandis que ceux de Haïfa ont privilégié les villes de 20 000 à 50 000 habitants, et ceux de Tel Aviv, celles de 100 000 à 200 000 habitants.

Ces données sur les mobilités internes selon le type de localités font également apparaître une dynamique en contradiction avec les logiques de déconcentration spatiale du pays. En effet, les migrations internes au départ des villes de 10 000 à 20 000 habitants s'orientent majoritairement vers les grandes localités (de 100 000 à 199 999 habitants), essentiellement localisées dans la conurbation de Tel Aviv, et cette dynamique est également le fait de mobilités enregistrées depuis les villes de plus de 50 000 habitants.

Pour conclure cette géographie, portons notre regard sur l'intensité des mobilités internes au fil des années d'immigration. Comme dans nombre de migrations, il s'avère que les mobilités internes décroissent sensiblement selon la durée de résidence en Israël. En 1995, la part relative des mobilités internes était de trois fois supérieure chez les ex-Soviétiques entrés en 1995 que chez ceux immigrés en 1990, respectivement 19,4% et 6,5% (cf. Tableau 5).

Tableau 5 - Mobilités internes et leur part relative dans l'immigration totale d'ex-URSS en 1995 par année d'immigration en Israël

	Immigrés d'ex-URSS arrivés en:					
	1990	1991	1992	1993	1994	1995
Mobilités internes	12 120	11 152	5 964	7 277	12 301	12 558
Part relative de la mobilité interne	6,5	7,5	9,2	11,0	18,1	19,4

note: ces données ne comptabilisent pas la première résidence dans les flux d'entrées.

Source: *Immigrant Population from Former USSR 1995, Demographic Census* n°1076, pp.12, 83-84.

Ces données attestent de la sédentarisation progressive des Juifs d'ex-URSS en Israël.

L'ensemble des résultats obtenus par l'analyse des données statistiques concernant la répartition spatiale des Juifs d'ex-URSS en Israël, nous amène, pour conclure cette géographie, à proposer une typologie des logiques d'inscription spatiale en regard des facteurs exogènes et endogènes qui l'ont dessinée.

IV TYPOLOGIE DES PRATIQUES DE L'ESPACE CHEZ LES IMMIGRANTS D'EX-URSS

A l'aune des éléments statistiques avancés précédemment, tentons d'esquisser à grands traits les logiques qui ont guidé les choix résidentiels des Juifs d'ex-URSS afin de mieux saisir la relation dialectique qui s'est instaurée entre logiques d'Etat et logiques de groupes.

En observant la géographie de cette immigration, différents types de comportements spatiaux apparaissent dans les choix de résidence, notamment du fait de la diversité des communautés juives au sein de ce groupe migrant. Etre Ashkénaze ou Oriental, Juif du Daghestan ou Juif de St-Petersbourg par exemple, engendre des mobilités et des stratégies d'inscription spatiale différenciées, même si le moindre coût du logement semble être un élément déterminant de la répartition spatiale de l'ensemble des ex-Soviétiques en Israël. Malgré l'inévitable homogénéisation qu'implique l'élaboration d'une typologie, il semble possible, suite à nos résultats de terrain, de proposer quatre grands types de comportements spatiaux qui ont contribué à dessiner la géographie des immigrants d'ex-URSS en Israël.

IV.1 Des choix de résidence liés à la présence d'immigrants des années 70-80

Indéniablement, les immigrants d'origine soviétique arrivés dans les années soixante-dix - quatre-vingt ont joué un rôle majeur dans les choix d'insertion spatiale des nouveaux immigrants. Suite à notre travail de terrain, la ville de Karmiel, située au cœur de la vallée de Bet Kerem séparant la basse de la haute Galilée, s'est révélée comme un exemple type des choix de localisation induits par la présence de "Refuzniks" (cf. Carte 1).

Au cours des années soixante-dix, la ville nouvelle de Karmiel s'est développée avec l'arrivée des Juifs soviétiques, notamment ceux originaires de Bakou (Azerbaïdjan). Plus de 1 600 familles soviétiques avaient choisi de s'y installer au cours des deux décennies précédentes [Eldar, 1992 :274]. Lors des événements de la fin 1989, un groupe constitué de ces familles s'est structuré et s'est mobilisé pour préparer l'éventuelle libéralisation de l'émigration en URSS. Des messages d'appel à l'émigration vers Karmiel ont été envoyés en URSS -via la station de radio *Kol Israel*, captée sur le territoire soviétique-, et le sérieux de l'équipe d'accueil sur place a fait le reste. Les émigrants ont pris connaissance de l'existence de Karmiel et la ville a vu immigrer plus de 7 600 ex-Soviétiques au plus fort de la vague migratoire entre 1990 et 1993. La population originaire d'ex-URSS immigrée depuis 1990, représentait, fin 1995, près d'un tiers des 35 000 résidents de Karmiel.

Dans le cadre du programme "Adoption", lancé à l'initiative de la municipalité, chacune des 310 familles arrivées entre 1990 et 1992 a été prise en charge par une famille de Karmiel afin de réduire au minimum les difficultés d'intégration liées à l'isolement et à la non connaissance des structures administratives locales [Eldar, 1992 :277]. Le succès de ce groupe d'accueil, relayé par les nouveaux immigrants eux-mêmes, a été tel que le maire de la ville projeta de se rendre à l'aéroport afin de demander aux immigrants de ne plus venir à Karmiel. Par un mouvement de "feed-back", accompagné par la mise à disposition de logements publics à Nazareth Illith, cette chaîne migratoire s'est désactivée et réorientée, en partie, vers cette ville située à quelques kilomètres au sud.

Comme Karmiel, les villes de Beer Sheva et Haïfa ont vu l'arrivée de Juifs de Bakou du fait de la présence d'immigrés des années soixante-dix. Lors de nos entretiens avec les ex-Soviétiques, nous avons pu constater que ces logiques d'installation laissaient transparaitre les différents groupes juifs d'ex-URSS qui composent cette immigration. Ainsi, les Juifs de Bakou d'origine caucasique, attirés par leurs prédécesseurs, se sont installés majoritairement à Migdal Ha'emeq (près de Nazareth Illith), Lod et Ashdod. Par ces choix, se dessinent les premiers éléments d'un regroupement communautaire des ex-Soviétiques comme nous le verrons plus en avant.

Parallèlement à cet exemple de comportements sur la base de réseaux de solidarité, il s'est avéré que la pratique de l'espace chez les immigrants ex-soviétiques a été, très logiquement, influencée par la recherche d'espaces résidentiels à moindre coût.

IV.2 Une géographie de l'immigration dictée par le coût du logement

Les vagues migratoires massives de 1990 et 1991 ayant généré une crise du logement (insuffisance des espaces d'accueil et flambée des prix notamment, les immigrants ont été contraints de chercher des lieux de résidence à moindre coût. La forte présence de nouveaux immigrants dans des villes comme Petah Tiqwa, en banlieue de Tel Aviv, ou bien encore Kyriat Yam, à proximité de Haïfa, en sont de parfaites illustrations. Malgré le fait qu'une large part de ces Juifs soit issue des grands centres urbains d'ex-URSS, la majorité d'entre-eux réside donc dans des espaces périphériques où le coût du logement est moins élevé que dans les centralités urbaines du pays.

Devant les coûts prohibitifs du logement, les aires d'installation des immigrants ont diffusé vers les périphéries de Tel Aviv et de Haïfa. Si l'on observe les vingt premières villes d'accueil de l'immigration (sur les 5 premières années de l'aliya), il se dégage que les principales localités d'installation se distribuent autour des deux grands centres économiques du pays. Au sein de la conurbation de Tel Aviv, Bat Yam, Holon, Petah Tiqwa, Ramla et Rishon Lezyon ont accueilli un large contingent d'ex-Soviétiques, ainsi que Acre et Kyriat Yam pour la région de Haïfa. En marge de ces villes, tout un ensemble de localités appartenant à la sphère économique de Tel Aviv ou de Haïfa ont également participé à l'intégration des immigrants mais ont, très rapidement, atteint leur capacité d'accueil maximale. Ce fut le cas notamment de Herzlia ou de Raanana qui ont perdu respectivement 9 et 14 places dans le classement des villes d'accueil ou encore celui de Kyriat Bialik avec une perte de 7

places. Ces saturations des premiers espaces d'accueil, faute de logements et/ou d'opportunités d'emploi, ont redessiné, par migrations internes, une nouvelle répartition spatiale de l'immigration où s'est profilée une seconde couronne d'immigration, un peu plus en marge des centres économiques du pays. Dans l'aire d'influence de Tel Aviv, des villes comme Lod ont ainsi pu maintenir leur rôle de ville d'accueil tandis qu'un ensemble de villes intermédiaires ont vu leur rôle être démultiplié. Deux types de villes se dégagent dans ce dernier cas.

En premier lieu, il s'agit de villes qui sont à la croisée de différents bassins d'emploi d'Israël. Le cas de Kyriat Gat est en cela représentatif : en multipliant son contingent d'immigrés par deux et demi entre 1992 et 1995, cette localité est passée de la vingtième à la quatorzième place des villes d'accueil.

Dans la partie septentrionale d'Israël, la ville la plus représentative de cette dynamique est Or Aqiva. Petite localité sise à proximité de Césarée, au cœur des bassins d'emploi de Haïfa et de Netanya, elle a largement profité de la réorganisation des espaces d'accueil de l'immigration avec un gain de quatorze places. Soulignons qu'étrangement la ville de Pardes Hanna, située dans cette même aire économique, n'a pas été intéressée par ce mouvement de redéfinition des espaces d'accueil. La thèse de l'établissement de filières migratoires centrées exclusivement sur quelques villes peut expliquer ces particularités comme nous le verrons ultérieurement.

Parallèlement à ce premier type de dynamique, une nouvelle géographie des foyers d'accueil s'est dessinée sous l'impulsion de la politique d'habitat de l'Etat. En construisant de nombreux logements à faible coût dans les régions périphériques du pays, de nombreuses villes de Galilée et du Néguev ont attiré vers elles de plus en plus d'immigrants. Des villes comme Ma'alot Tarshiha, dans l'aire d'influence de Karmiel pour la Galilée, ou Arad et Ofaqim, sous la dépendance de celle de Be'er Sheva sont en cela exemplaires.

Une autre ville mérite d'être mentionnée dans cette dynamique, il s'agit de la colonie d'Ariel située au cœur de la Cisjordanie. A partir de 1993, cette dernière a vu sa population ex-soviétique croître rapidement pour atteindre 3 300 personnes en 1995 et 6 054 fin 2000 (cf. infra). Comme nous le développerons plus en avant, le "succès" de colonies comme Ariel s'inscrit dans la relation synchrone qui s'est établie entre logique d'Etat et logique de migrants.

L'ensemble de ces logiques d'installation vient donc corroborer nos premiers résultats concernant les mobilités internes. Progressivement, sous le coup des difficultés économiques et du fait d'une politique de répartition du logement en marge des grandes unités urbaines du pays, les immigrants se sont en partie redistribués dans les espaces périphériques d'Israël, au sein des petites et moyennes villes des districts Nord et Sud. Favoriser une telle dynamique de répartition de la population immigrante n'a pas été sans contrecoups.

Certaines de ces villes de petite et moyenne taille n'étaient pas préparées à de telles immigrations d'autant plus qu'elles étaient confrontées à de sérieux problèmes socio-économiques (budget municipal déficitaire, taux de chômage élevé)⁷. La ville de Kyriat Gat, créée comme ville relais à la limite nord du Néguev (région du Lakhish), a été confrontée à de sérieux problèmes de développement urbain et industriel. L'afflux d'ex-Soviétiques a eu pour conséquences de déstabiliser la gestion municipale, car la ville n'était pas en mesure de répondre aux besoins en infrastructures nécessitées par l'immigration. Ainsi, comme l'a montré Colette Aymard, "la municipalité est confrontée à un double problème : apporter des services à une population à faible revenu et maintenir dans la ville le noyau de population à ressources fortes" ; cette situation a conduit la municipalité à recourir à "une politique d'accueil sélectif des immigrants en favorisant une main-d'œuvre qualifiée" tout en gérant les contre-effets de la politique de "l'Etat (qui) continue à développer son parc de logement social" dans cette ville [1998 :36]. L'analyse fournie par Collette Aymard met en évidence l'extrême difficulté que constitue la gestion de la répartition spatiale de l'immigration. Trois logiques, celle de l'Etat, celle des responsables locaux et celle des immigrants, s'exercent et interagissent sur de mêmes espaces. Les faiblesses économiques de ces espaces d'accueil font rapidement de ces localités des villes dortoirs. Soulignons néanmoins que malgré ces difficultés, ces villes participent à l'effort d'accueil de l'immigration alors que les villes sises aux limites nord du pays ont, du fait de leur excentration géographique et de leur manque de capacités économiques, été "exclues" de la géographie des lieux d'immigration, comme Kyriat Shemona.

En termes de croissance de population, l'arrivée massive d'immigrants d'ex-URSS dans les villes de petite taille a progressivement créé de véritables "espaces-ghettos". Les nouveaux quartiers de ces villes ont accueilli presque exclusivement des ex-Soviétiques. Sur la période 1992-1995, les villes périphériques ont vu, sous l'effet des mobilités internes, la part des ex-Soviétiques dans leur population totale croître de 10 à 20%. Pour exemple, la ville d'Or Aqiva présentait une proportion de Juifs d'ex-URSS supérieure à 40% en 1995 alors que celle-ci n'était que de 22,5% en 1992.

Le cas de Ma'alot Tarshiha est également exemplaire. Cette ville a profité d'une redistribution des espaces d'accueil induits par "l'inaccessibilité économique" de la région de Haïfa mais aussi des premières diffusions de l'aire d'immigration créée autour de Karmiel en Galilée. En 1995, cette localité affichait le chiffre record de 46,7% d'ex-Soviétiques dans sa population juive totale.

Les familles immigrantes ne perçoivent pas forcément ces localisations comme des espaces d'exclusion car, comme ils l'affirment, ils y côtoient nombre de leurs compatriotes. Ces logiques d'implantation montrent combien est ténue la limite entre les mobilités reposant sur des logiques de regroupements communautaires et celles motivées par des préoccupations économiques. Néanmoins, le choix de résider dans une ville comme Arad, dans le désert du Néguev, ou dans une implantation juive de Cisjordanie comme Ariel, se fait en premier lieu sur une base économique. Le coût d'achat d'un logement à Arad est d'environ 70 000\$ et descend même jusqu'à 35 000\$ pour une maison préfabriquée du nouveau quartier de Gevim, soit de 3 à

⁷ Cf. notamment les travaux de Colette Aymard [1998].

6 fois moins cher qu'à Tel Aviv. Les prix sont tout autant attractifs dans la colonie d'Ariel qui, comme le soulignent les immigrants, malgré une localisation en plein centre de la Cisjordanie n'est finalement située qu'à 40 minutes de Tel-Aviv.

IV.3 La "tentation" d'un repli communautaire⁸

Comme nous venons de l'évoquer dans le type de comportement précédent, le choix de localisation sur la base de motifs économiques s'est logiquement doublé de comportements spatiaux établis sur la base d'un regroupement communautaire. Les réseaux sociaux des ex-Soviétiques installés dans les espaces économiquement abordables ont généré l'établissement de filières migratoires qui n'ont fait que renforcer le caractère communautaire de certaines localités, de certains quartiers.

Les données concernant les villes d'origine des Juifs d'ex-URSS entrés en Israël sur la période 1990-1993, mettent en évidence les tendances au regroupement communautaire de cette population immigrante.

En premier lieu, l'étude des principales villes d'origine en ex-URSS démontre une nette tendance des immigrants venus des grandes villes de Russie comme Moscou et St-Petersbourg à se regrouper à Jérusalem. Si l'on considère les six premières villes d'accueil, Jérusalem, avec plus de 5 000 Juifs moscovites, soit un tiers des immigrants, apparaît comme le pôle d'attraction majeur des immigrants venus de Moscou (cf. Tableau 6). A cette spécificité russe, se juxtapose celle des Ukrainiens qui très nettement privilégient la ville de Haïfa (32% du flux). A l'intérieur même du groupe ukrainien, il ressort que les Juifs de Kharkov sont ceux qui privilégient le plus Haïfa. Sur les 4 885 immigrants enregistrés entre 1990 et 1993, 2 089 (42%) ont choisi la capitale du Nord, loin devant Jérusalem avec seulement 640 immigrants. Après différents entretiens réalisés afin de comprendre cette attirance de Haïfa chez les Juifs d'Ukraine, il s'est avéré que l'explication tenait, en partie, dans le site même de Haïfa. " Tout naturellement ", les Odessites nous ont dit que le site leur rappelait celui d'Odessa et que pour cette raison nombre d'entre eux ont choisi de s'y installer. De la même manière, les Juifs de St-Petersbourg nous ont indiqué que le site de Karmiel avait influencé leur choix de résidence. Les facteurs affectifs et environnementaux ont constitué, dans bien des cas, les premiers éléments qui ont impulsé les regroupements communautaires.

Les Juifs de l'aire occidentale de l'ex-URSS nous ont très souvent confié qu'ils avaient privilégié et incité leurs familles et relations à s'établir dans le Nord car le climat y est beaucoup plus supportable pour des populations peu habituées aux climats méditerranéens et semi-arides.

Autre groupe juif qui tend à se rassembler à Haïfa, les Biélorusses : près d'un quart des immigrants venus de Minsk ont choisi de s'y installer. On notera également que ces derniers, comme nous l'avons souligné dans l'analyse de la répartition par district, sont les seuls à privilégier parmi leurs six premiers lieux d'établissement la ville de Nazareth Illith. Dans ce cas transparaît l'influence de l'Etat qui, par un effort de mise à disposition de logements publics dans cette ville⁹, a su capter la population immigrante et développer cette ville sur la base des filières migratoires établies au sein du flux migratoire.

Si l'on observe le cas des Juifs venus des républiques du Caucase et d'Asie Centrale, le regroupement communautaire apparaît de manière flagrante. Les Juifs de Tbilissi montrent une forte propension au rassemblement dans les villes de Bat Yam et de Holon, situées dans la conurbation de Tel Aviv. Ce groupe juif, issu d'une capitale d'ex-URSS, est, en effet, le seul à avoir choisi ces deux villes comme principaux lieux de résidence et ceci très nettement car plus de la moitié des Géorgiens y réside. Soulignons néanmoins qu'à l'échelle des quartiers, aucune réelle concentration des Juifs d'ex-URSS n'est discernable. Seuls les quartiers Nord de Bat Yam présentent une légère sur-représentation d'immigrants, les indices de concentration s'élevant à 1,3¹⁰.

Parmi les Juifs immigrés des grandes villes d'ex-URSS, le cas de ceux venus de Tashkent et de Dushanbe est parmi les plus remarquables. L'essentiel de ces immigrants s'est regroupé à Tel Aviv. Comme le souligne Tableau 6, 3 807 Juifs de Tashkent et 2 455 de Dushanbe l'ont choisi comme première résidence. Ce fort regroupement s'explique par le fait que ces migrants ont été attirés par les quartiers sud de Tel Aviv.

Deux éléments permettent de comprendre cette attirance : premièrement, ces quartiers ont été le lieu d'implantation des Juifs d'Asie Centrale arrivés au début du siècle, notamment le quartier de Shapira ; deuxièmement, ces quartiers sont des espaces mixtes où se juxtaposent des friches industrielles et un habitat vieillissant, ce qui fait de cet espace une zone de logements à faible coût. Le développement d'une filière migratoire issue d'Asie Centrale vers les quartiers sud a rapidement contribué à faire de ces lieux une zone de regroupement communautaire. Comme l'ont montré les travaux de Gila Menahem [1996 :157-158], la forte cohésion sociale existante au sein de ce groupe asiatique a contribué à repousser les immigrants non-orientaux des quartiers méridionaux, créant ainsi une véritable enclave " asiatique " au sud de la ville.

⁸ Conclusions basées sur l'analyse d'une extraction personnelle des données du Ministère de l'immigration concernant les 465 000 ex-Soviétiques entrés en Israël entre 1990 et 1993.

⁹ Voir notamment les travaux de Niva Foran [1992 :281-289]

¹⁰ Soulignons que l'indice de concentration est calculé ainsi : $IDC = \frac{P_i}{P_{tot}}$, P_i : Part de la population immigrante dans la population totale du quartier et P_{tot} : Part de la population immigrante dans la population totale de la ville considérée.

Tableau 6 - Les six principales villes de première résidence des Juifs ex-soviétiques en Israël selon les plus importantes villes d'origine des quinze ex-républiques d'URSS (immigrants arrivés en Israël entre le 01/01/90 et le 31/12/93)

RUSSIE			BIELORUSSIE			ARMENIE		
Classement:		Nombre d'immigrants	Classement:		Nombre d'immigrants	Classement:		Nombre d'immigrants
Première	Jérusalem	5 360	Première	Haïfa	1 672	Première	Haïfa	1 000
Seconde	Tel Aviv-Yaffo	3 246	Seconde	Netanya	1 086	Seconde	Petah Tiqwa	1 000
Troisième	Haïfa	3 073	Troisième	Jérusalem	884	Troisième	Tel Aviv-Jaffa	700
Quatrième	Netanya	1 509	Quatrième	Petah Tiqwa	852	Quatrième	Jérusalem	600
Cinquième	Beer Sheva	1 422	Cinquième	Rishon le Zion	831	Cinquième	Bat Yam	400
Sixième	Bat Yam	1 372	Sixième	Nazareth Illith	757	Sixième	Netanya	400
LETTONIE			KAZAKHSTAN					
Classement:		Nombre d'immigrants	Classement:		Nombre d'immigrants			
Première	Jérusalem	3 502	Première	Haïfa	290			
Seconde	Haïfa	2 924	Seconde	Tel Aviv-Jaffa	270			
Troisième	Tel Aviv-Yaffo	1 530	Troisième	Jérusalem	270			
Quatrième	Beer Sheva	1 283	Quatrième	Beer Sheva	370			
Cinquième	Bat Yam	1 105	Cinquième	Bat Yam	366			
Sixième	Netanya	1 090	Sixième	Rishon le Zion	324			
UKRAINE			LITUANIE					
Classement:		Nombre d'immigrants	Classement:		Nombre d'immigrants			
Première	Haïfa	3 535	Première	Rishon le Zion	396			
Seconde	Jérusalem	1 926	Seconde	Petah Tiqwa	275			
Troisième	Netanya	1 589	Troisième	Netanya	258			
Quatrième	Bat Yam	1 540	Quatrième	Holon	242			
Cinquième	Holon	1 358	Cinquième	Bat Yam	209			
Sixième	Petah Tiqwa	1 350	Sixième	Rehovot	208			
ESTONIE			OUBEKISTAN					
Classement:		Nombre d'immigrants	Classement:		Nombre d'immigrants			
Première	Haïfa	1 287	Première	Tel Aviv-Jaffa	3 000			
Seconde	Netanya	1 023	Seconde	Holon	1 300			
Troisième	Bat Yam	876	Troisième	Bat Yam	1 200			
Quatrième	Tel Aviv-Jaffa	738	Quatrième	Haïfa	1 100			
Cinquième	Rishon le Zion	665	Cinquième	Jérusalem	1 000			
Sixième	Holon	485	Sixième	Beer Sheva	1 000			
GEORGIE			TADJIKISTAN					
Classement:		Nombre d'immigrants	Classement:		Nombre d'immigrants			
Première	Haïfa	2 089	Première	Tel Aviv-Jaffa	2 400			
Seconde	Jérusalem	640	Seconde	Ramla	500			
Troisième	Netanya	594	Troisième	Petah Tiqwa	400			
Quatrième	Tel Aviv-Jaffa	575	Quatrième	Holon	400			
Cinquième	Bat Yam	513	Cinquième	Haïfa	400			
Sixième	Rishon le Zion	474	Sixième	Jérusalem	400			
AZERBAIDJAN			KIRGHIZSTAN					
Classement:		Nombre d'immigrants	Classement:		Nombre d'immigrants			
Première	Haïfa	2 089	Première	Tel Aviv-Jaffa	2 000			
Seconde	Jérusalem	640	Seconde	Jérusalem	1 000			
Troisième	Netanya	594	Troisième	Beer Sheva	1 000			
Quatrième	Tel Aviv-Jaffa	575	Quatrième	Haïfa	1 000			
Cinquième	Bat Yam	513	Cinquième	Bat Yam	1 000			
Sixième	Rishon le Zion	474	Sixième	Petah Tiqwa	1 000			
MOLDAVIE			TURKMENISTAN					
Classement:		Nombre d'immigrants	Classement:		Nombre d'immigrants			
Première	Haïfa	1 462	Première	Tel Aviv-Jaffa	2 000			
Seconde	Rishon le Zion	1 346	Seconde	Beer Sheva	2 000			
Troisième	Netanya	1 191	Troisième	Haïfa	1 000			
Quatrième	Rehovot	1 132						
Cinquième	Beer Sheva	1 121						
Sixième	Ashdod	987						

Source: Ministère de l'immigration et de l'intégration, extraction spéciale, traitement personnel, 1996.

Traduction Hébreu-Français et traitements statistiques réalisés par William Berthomière

L'analyse des localisations privilégiées par les Juifs d'ex-URSS originaires des localités secondaires d'ex-URSS souligne également d'intéressants regroupements communautaires. Les données pour les villes d'origine d'importance moyenne révèlent que :

- près d'un tiers de la communauté juive de Derbent (Daghestan) s'est dirigée vers Hadera (1 250 personnes), soit loin devant la seconde ville d'accueil, Beer Sheva (600 personnes), et ceci malgré la politique gouvernementale d'incitation à l'installation dans les localités du sud du pays. Les nouveaux immigrants provenant de Derbent composent d'ailleurs près d'un tiers de la communauté russe d'Hadera (les communautés de Moscou et de Leningrad n'en composant que 15%) ;

- au sein de la communauté biélorusse, près de six fois plus de migrants de Gomel que de Minsk se sont orientés vers Nahariah, ville moyenne située à la frontière septentrionale de l'aire métropolitaine de Haïfa (respectivement 600 et 100 personnes) ;

- la ville d'Or Yehuda regroupe plus de 880 Juifs originaires de Samarkand. Ainsi, Or Yehuda et Tel Aviv, où 1 450 membres de cette communauté sont installés, rassemblent à elles-seules plus des deux tiers de la communauté juive de Samarkand immigrée en Israël ;

Au cours des entretiens que nous avons réalisés auprès des nouveaux entrepreneurs d'ex-URSS en Israël¹¹, nous avons interrogé ces derniers sur leur perception de la pratique de l'espace israélien au sein de leur groupe migrant. Nous avons été surpris lorsque, dans leur très grande majorité, les interviewés ont affirmé que pour eux des comportements socio-spatiaux, comme ceux que nous venons de décrire, n'étaient pas si prégnants. Cette non perception de logiques sur la base de regroupements communautaires nous renforce dans l'idée que nos travaux futurs devront s'efforcer d'appréhender la question de la représentation de l'espace dans cette immigration. De plus, de tels résultats nous conduisent à rappeler que cette immigration, de par son amplitude, fait de l'immigration des Juifs d'ex-URSS une réalité que nul espace d'Israël ne peut ignorer. Nous concluons ces illustrations de comportements spatiaux avec un groupe qui, lui, a conscience de sa stratégie territoriale: les " *intellygentis* ".

IV.4 Résidence et statut social: le cas de l'intelligentsia

Il s'agit d'une pratique de l'espace qu'il nous faut souligner même si elle ne concerne qu'un groupe restreint de migrants. Les " *intellygentis* " ¹² -nom que se donnent les intellectuels juifs soviétiques-, essentiellement originaires de Moscou, St-Petersbourg et Kiev, ont très nettement choisi de résider uniquement dans l'une des centralités urbaines d'Israël (cf. encadré).

Cette tendance est perceptible dans l'analyse statistique : près des deux tiers de la communauté russe de Jérusalem sont composés de migrants de Moscou et de St-Petersbourg alors qu'ils ne constituent que 40% du flux global en provenance de Russie. Cette prédilection s'explique, en partie, par l'attrait de cette ville mythique sur ces migrants issus des deux grandes agglomérations russes, et principalement sur l'intelligentsia. Au fil des rencontres réalisées au sein de ce milieu, il est apparu clairement que ce groupe se caractérisait par sa très forte concentration au sein de Jérusalem¹³ et de Tel Aviv. La lecture de la répartition spatiale des immigrants selon leurs professions antérieures laisse deviner cette attirance pour ces deux villes, la région nord ainsi que celle du sud n'ayant été que faiblement concernées par l'immigration des écrivains et autres artistes.

L'attrait que constituent les deux métropoles israéliennes - "espaces de production et de diffusion de culture"- est indéniable. Les artistes¹⁴ que nous avons rencontrés, nous ont, pour nombre d'entre eux, confié que, dans leur projet migratoire, il leur était inconcevable d'émigrer vers une autre ville que Jérusalem. La *Knesset* -le parlement israélien- a d'ailleurs accueilli sous son toit une importante exposition d'artistes ex-soviétiques récemment immigrés. Au-delà de cette manifestation officielle, notons que leur très grand nombre fait, aujourd'hui, de Jérusalem un gigantesque espace d'exposition de cet Art venu de l'Est. Les restaurants et autres lieux de convivialité "russe" sont devenus des lieux majeurs d'expression artistique où se tiennent de nombreux et variés clubs de littérature ou de philosophie russes. Au cours de ces dernières années, Jérusalem a vu l'éclosion de "clubs culturels" où les *intellygentis* se sont regroupés selon leur république d'origine. Sur *Yafô street*, un immeuble accueille le centre culturel pour les Juifs soviétiques où différents *landmanschaft* se sont constitués, comme ceux de Moscou et de St-Petersbourg, et où l'ensemble des différents groupes juifs d'ex-URSS se rencontrent dans un lieu central pour ces *intellygentis*, la bibliothèque russe du Forum sioniste¹⁵. Dans ces lieux, les *intellygentis* discutent de leur nouvel espace de vie et se remémorent les réunions d'autrefois en ex-URSS.

Qu'est-ce que c'est que l'intelligentsia selon Dina Rubina ?*

" Ce concept est intraduisible. Il n'a pas le même sens en français. L'intelligentsia, c'est une mentalité très spéciale. C'est la capacité à vivre des choses et des notions que l'homme normal ne peut pas et ne doit pas vivre. La personne normale les consomme. Et nous, nous vivons de cela ; c'est-à-dire que nous vivons de la littérature, des arts, non pas parce que nous gagnons notre vie avec cela, mais parce que notre vie en est remplie. Pour moi, la meilleure partie de l'intelligentsia russe, c'étaient ces "barbus", ingénieurs et autres, qui, tous les samedis, allaient camper et qui, autour du feu, chantaient leurs chansons (lyriques, philosophiques, etc.). Ils vivaient de cela, leur vie en était remplie. Ils vivaient de notions qu'il est impossible de saisir. Prenons un exemple : Yoské, bien qu'il soit belge, pourrait être un personnage de l'intelligentsia. Il vient et dit : il faut que nous allions à Haïfa voir le musée de Mané Katz. Lui, dont le découvert en banque s'élève à 3 000 shekels, invite tout le monde, remplit sa voiture et nous emmène tous à Haïfa voir Mané Katz. Puis il reste chez nous jusqu'à une heure avancée de la nuit pour discuter de tous les détails de l'œuvre de Mané Katz. C'est difficile à expliquer.

Source : D. Storper Perez, 1998, *L'intelligentsia russe en Israël. Rassurerante étrangeté*, Paris : CNRS Editions (CRFJ, Hommes et Sociétés).

*: Dina Rubina est une célèbre écrivain russe dont deux de ses ouvrages ont été traduits en français chez Actes Sud.

¹¹ Voir notamment notre article : " De nouveaux entrepreneurs en Israël ou les "péripiéties" de l'intégration des Juifs d'ex-URSS ", *Migracisjke Teme*, décembre 2000.

¹² Voir les travaux de Danièle Storper Perez notamment : " "Intelligent" en Israël. L'intelligentsia russe aujourd'hui, entre repli et ouverture ", *REMI*, vol.12-3, pp.153-171 et *L'intelligentsia russe en Israël. Rassurerante étrangeté*, 1998, Paris : CNRS Editions (CRFJ, Hommes et Sociétés).

¹³ Malgré un faible niveau de vie, nombreux sont ceux qui ont choisi de résider dans les quartiers aisés de Jérusalem tels ceux de Rehavia et Baka, car ils symbolisent pour les "intellygentis" des espaces de vie d'une grande richesse intellectuelle. Leur représentation de ces espaces trouve sa source dans le fait que ces quartiers ont accueilli, lors de leur création, des intellectuels venus d'Europe de l'Est.

¹⁴ Entre 1991 et 1995, près de 15 500 immigrants se sont déclarés comme artistes. Près de la moitié d'entre-eux aurait reçu une aide à l'intégration provenant de l'état ou d'autres instances israéliennes.

¹⁵ Voir le chapitre de Narspy Zilberg " Modalités d'altérité : " Pourquoi changer de culture ? Un dilemme posé à l'intelligentsia russe en Israël " in Danièle Storper Perez, 1998, *L'intelligentsia russe en Israël. Rassurerante étrangeté*, Paris : CNRS Editions (CRFJ, Hommes et Sociétés).

Après avoir défini l'ensemble des logiques qui ont contribué à dessiner la géographie de l'immigration et donc celle de la répartition de la population en Israël, il nous appartient de confronter ces logiques de migrants avec celles de l'Etat d'Israël, de ses gouvernants. Poser cette question, soulève en effet la dimension démographique sous-jacente au conflit qui oppose Israéliens et Palestiniens¹⁶.

Depuis plus d'une vingtaine d'années, la question démographique a pris une place de plus en plus centrale dans le conflit israélo-palestinien, soulignée notamment par l'occurrence dans le milieu scientifique d'expressions comme : “ guerre des berceaux ”, “ bombe démographique ” ou encore “ bataille de chiffres ”. Ainsi, au moment fort qu'est la première Intifada¹⁷, l'idée-force qui fait de la démographie “ la plus imparable des armes palestiniennes ” interpelle vivement les gouvernants israéliens. Le rapport de force où est traditionnellement opposé au dynamisme naturel de la population palestinienne le renfort démographique constitué par la diaspora juive, tend en effet à s'incliner en faveur des Palestiniens : la courbe de l'immigration juive se maintenant globalement à un faible niveau ponctué de quelques artefacts migratoires et le solde migratoire annuel étant même par deux fois négatif sur cette période.

En ouvrant la voie à l'émigration juive d'ex-URSS, l'effondrement du bloc soviétique a apporté un net renouveau migratoire à Israël et fait glisser la crainte d'une modification des rapports de force dans le “ camp ” palestinien car jusqu'à cet événement, les capacités israéliennes de colonisation des territoires occupés s'étaient progressivement réduites aux seules migrations “ internes ”.¹⁸ Les événements de 1989 ont donc pu être interprétés comme une “ arme stratégique ” lorsque Ytshak Shamir déclare qu'une “ grande immigration [nécessitait] un Grand Israël ”¹⁹ et leurs répercussions migratoires ont donc été suivies avec le plus grand intérêt par Yasser Arafat et les leaders palestiniens ; Abu Mazen²⁰ allant même jusqu'à déclarer : “ Pour comprendre le danger que représente l'immigration, nous devons nous rappeler que lorsqu'Israël conquiert 78% de la Palestine, il ne comptait que 600 000 résidents. C'est alors que l'immigration se mit en marche d'Irak, du Yémen, d'Égypte et du Maroc pour combler le déficit. Je suis sûr que, si les effectifs étaient restés ceux du passé, Israël n'aurait pas survécu. Pour Israël, l'immigration est comme une artère reliée au cœur d'un homme : elle nourrit l'économie, la troupe, la main-d'œuvre et la paysannerie. C'est pourquoi nous considérons qu'elle représente le principal défi que la nation arabe ait à affronter. ” [Fargues, 1995 :73].

Ainsi alors que les tensions meurtrières redoublent d'intensité, il convient de donner dans cette contribution un bref aperçu du rôle qu'a joué l'immigration ex-soviétique dans l'arrière plan démographique du conflit israélo-palestinien.

V.1 L'immigration d'ex-URSS, un acteur secondaire dans la géopolitique de Jérusalem ?

La vague migratoire d'ex-URSS n'a que moyennement concerné le district de Jérusalem et par conséquent, la ville en elle-même. A l'échelle de la ville “ réunifiée ”, 24 700 immigrants d'ex-URSS étaient enregistrés à Jérusalem en 1995, ce qui ne représentait que 5,8% de la population juive totale de la ville et aujourd'hui cette proportion s'établit à un niveau encore inférieur, environ 4,5% (soit un effectif ex-soviétique de 31 850). Cependant dans le contexte de perte de population dans lequel se tient Jérusalem depuis le début des années quatre-vingt, l'arrivée des ex-Soviétiques a permis d'atténuer le solde migratoire déficitaire de la ville (-6 000 en 1996²¹). Sur la période 1989-1995, le gain brut de population juive a été de 59 400 personnes, avec une part relative de l'immigration d'ex-URSS à hauteur de 41,5% dans cette croissance. Le soutien apporté par l'immigration est en cela non négligeable même si la croissance brute de la population juive de la Jérusalem “ réunifiée ” n'a pas été très supérieure à celle enregistrée sur la période 1983-1989, au cours de laquelle aucune vague migratoire importante n'avait intéressé Israël (+4 200 personnes - cf. Tableau 7). Depuis, la tendance est restée la même avec une croissance inférieure à 20 000 sur la période récente de l'immigration (1995-1998). Ces résultats confirment l'idée d'un amenuisement des capacités de Jérusalem à retenir sa population [DellaPergola, 1999 ; Rivière-Tencer, 2000].

Tableau 7 - Populations juive et arabe de Jérusalem (1983-1998)

	1983	1989	1995	1998	Croissance de la population sur la période:		
					1983-1989	1989-1995	1995-1998
Population totale	428 700	504 100	602 700	633 700	75 400	98 600	31 000
Population juive	306 300	361 500	420 900	440 200	55 200	59 400	19 300

Source: Central Bureau of Statistics, Jerusalem, 2000.

A cette échelle d'analyse, il convient donc de conclure que l'immigration d'ex-URSS n'a pas profondément modifié la dynamique de croissance de la ville. La part de la population arabe ne cesse en effet de croître depuis la conquête de la partie

¹⁶ Cette question a donné lieu à un récent débat organisé par l'INED et intitulé “ L'arrière plan démographique de l'explosion de violence en Israël-Palestine ” (Jeudi 30 novembre 2000).

¹⁷ De décembre 1987 à 1991.

¹⁸ Le terme de migration interne est ici employé dans l'idée de migration non internationale.

¹⁹ Voir notamment l'article d'Alain Franchon, Le Monde daté du 16.01.1990.

²⁰ Secrétaire général du Comité exécutif de l'OLP.

²¹ Les mobilités internes des nouveaux immigrants ne représentent qu'un cinquième du solde migratoire négatif.

orientale en 1967. A cette date, la part de la population arabe dans la population totale de Jérusalem était de 25%, en 1989 de 28%, de 30% en 1995 et elle représenterait aujourd'hui 32%.²² A l'inverse, si l'on analyse la croissance démographique dans sa dimension géostratégique, nous pouvons conclure que l'immigration a favorisé la réalisation des "objectifs israéliens", à savoir l'établissement d'une majorité juive dans la partie orientale de la ville. En 1993, les données publiées ont révélé le basculement de la majorité démographique en faveur de la population juive et ce changement a reposé, pour une large part, sur l'immigration d'ex-URSS. Fin 1995, les nouveaux quartiers juifs de Jérusalem-Est avait en effet accueilli plus de 10 500 ex-Soviétiques, soit près de 45% des immigrants "russes" de la ville.

Au sud de la partie orientale de la ville, les quartiers de Gilo et de Talpiyot Est ont été les principaux lieux d'installation des immigrants tandis qu'au Nord, les quartiers de Ramot Alon (nord) mais surtout ceux de Pisgat Zeev et Neve Ya'acov ont rassemblé près de 7 000 ex-Soviétiques.

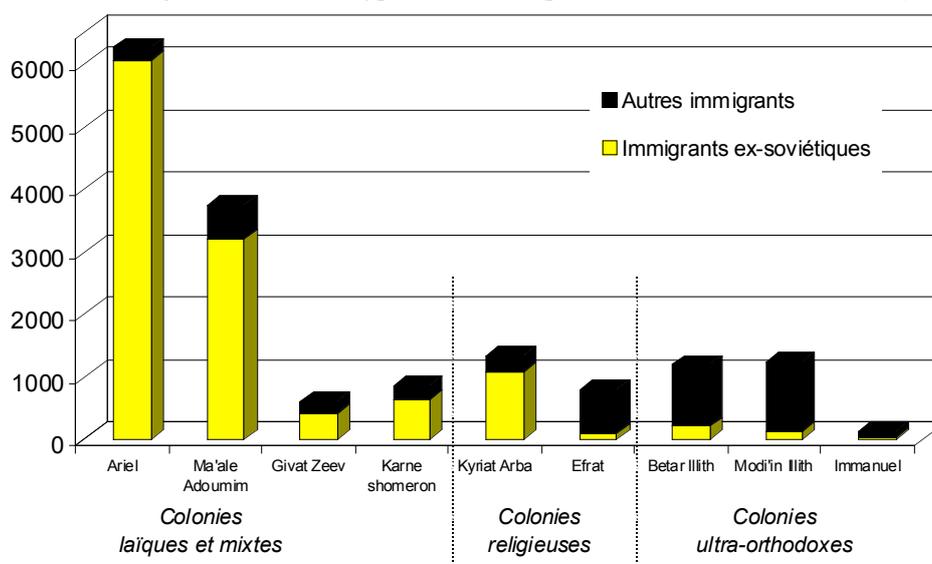
Cependant, le tassement de la croissance brute de la population juive et la consolidation des filières migratoires ex-soviétiques vers les villes de Haïfa, Ashdod, Be'er Sheva et même Bat Yam, n'ont pas permis à la population juive de conserver la majorité acquise sur les quartiers Est de la ville. Selon de récentes données diffusées par Peace Now, l'équilibre s'établirait aujourd'hui à 181 000 pour la population arabe et 156 662 pour la population juive.

Une telle dynamique n'a fait qu'affaiblir les "prétentions démographiques" visant à l'établissement d'une "majorité juive à l'échelle du Grand Jérusalem" même si les colonies de Cisjordanie ont connu un essor de population non négligeable avec cette vague migratoire.

V.2 Une participation non négligeable et fortement circonscrite à l'essor démographique des colonies de Cisjordanie

A la lecture des données récentes, il ressort nettement que les ex-Soviétiques ont choisi de s'implanter majoritairement en Cisjordanie, cet espace regroupant la quasi-totalité des 15 350 immigrants installés au-delà de la ligne verte. Sur les 9 colonies urbaines qui regroupent approximativement la moitié des colons israéliens, cinq constituent les principaux lieux d'établissement des ex-Soviétiques (cf. Figure 3). Ces choix témoignent d'une représentation de la géographie des colonies teintée d'"utilitarisme". La proximité des bassins d'emplois de Tel Aviv (pour Karne Shomeron et Ariel) et de Jérusalem (pour Givat Zeev et Ma'ale Adoumim) semble en effet expliquer ces localisations. Nos propres enquêtes réalisées à Ariel avaient souligné cette dimension. Pour exemple, un jeune immigrant venu de Gomel, installé comme chauffeur de taxi, nous avait souligné qu'Ariel apparaissait aux yeux des ex-Soviétiques comme une "cité dortoir de qualité" à moins de 30min. de la banlieue de Tel Aviv et que la dimension idéologique n'était que mineure dans leur choix d'installation.²³ Même si, indéniablement, les immigrants ont conscience des répercussions politiques de leur installation au-delà de la ligne verte, leur représentation de l'espace est avant tout tournée vers la quête d'un lieu où est optimisé au maximum le rapport qualité de vie/intégration socioprofessionnelle.

Figure 3 – Immigration totale et immigration d'ex-URSS dans les principales colonies urbaines de Cisjordanie, selon le type de colonies (période du 1.01.1989-30.09.2000)



Source: Ministère israélien de l'immigration, 2000.

L'existence d'une réelle motivation idéologique semble en effet peu prégnante dans les choix d'installation car une large part de l'effectif ex-soviétique se répartit dans des colonies non religieuses, principalement à Ariel et à Ma'ale Adoumim, véritables cités-dortoirs de Tel Aviv et Jérusalem (cf. Figure 3). Parmi les implantations "religieuses", seule Kyriat Arba, à

²² Cf. Ha'aretz English internet edition, May 2000.

²³ Ces arguments nous ont été réaffirmés avec encore plus d'intensité lors d'entretiens réalisés à Ma'ale Adoumim.

proximité d'Hébron, a accueilli une communauté ex-soviétique conséquente (environ 1 000 immigrants soit près de 19% de la population totale de la colonie). Les autres colonies ayant reçu un nombre d'immigrants constituant plus d'un cinquième de la population totale sont Teqa (21,3%), Noqedim (22,4%), Barqan (21,7%) et Yitav (35,5%). Pour les trois premières, leur localisation laisse supposer des motivations similaires à celle décrite pour Ariel et Ma'ale Adoumim, seule la dernière, située dans la vallée du Jourdain soulève l'interrogation. L'histoire de cette colonie apporte vraisemblablement la réponse puisque cette colonie a été créée par des immigrants soviétiques venus avec la vague des années soixante-dix ; le choix d'y résider s'appuie donc, selon toute vraisemblance, sur un réseau migratoire à base familiale.²⁴ De plus, l'observation de la répartition de la quarantaine de colonies regroupant plus de 30 ex-Soviétiques laisse apparaître un fort regroupement le long de la ligne verte et dans le " Grand Jérusalem " ; les seules exceptions étant la colonie d'Eli et celle de Ma'ale Ephraïm avec respectivement 220 immigrants (soit 19,7% de la population de la colonie) et 275 immigrants (soit 16,5%).

* *

*

Sans entrer dans des considérations liées aux profondes mutations de la société israélienne qu'a pu apporter cette vague migratoire, il convient de souligner, même si le propos peut apparaître réducteur voire simpliste, que cette aliya a constitué un véritable bouleversement dans l'histoire d'Israël. Comme nous nous sommes attaché à le démontrer, le cours de sa démographie et le profil de sa géographie ont été profondément remodelés par l'immigration. Les régions périphériques et principalement le district sud ont trouvé un second souffle dans cet apport de population. Le souhait de David ben Gourion de voir reflourir le désert a, sans conteste, avancé sur la voie de sa réalisation. D'un point de vue géostratégique, les impacts de l'immigration sont là aussi loin d'être négligeables. Même si, en termes de proportion, la présence des ex-Soviétiques en Cisjordanie et à Gaza est inférieure de moitié à celle des Israéliens " de longue date ", il n'en demeure pas moins que cette immigration a constitué un renfort à la politique de colonisation. Le maintien d'une politique de constructions au-delà de la ligne verte a permis d'attirer de nombreux immigrants d'ex-URSS ; rappelons qu'en 1997, les 3/4 des transactions immobilières réalisées à Ariel étaient le fait de nouveaux immigrants.²⁵ Le lien qui s'est progressivement tissé entre immigration et géostratégie n'a donc pas été sans conséquences sur les recompositions territoriales et sur les négociations actuelles concernant les contours d'un futur Etat palestinien.

Références bibliographiques :

AYMARD, C., BENKO, G., 1998, " Immigration et restructuration urbaine en Israël. Le cas de trois villes de la région sud: Be'er Sheva, Ashkelon, Kiriat Gat ", in VALLAT C. (ed.), *Petites et grandes villes du bassin méditerranéen. Etudes autour de l'oeuvre d'Etienne Dalmasso*, Rome: Ecole Française de Rome.

DELLAPERGOLA Sergio, 1999, " A new look at the Jerusalem's future population : demography, multi-culturalism and urban planning ", communication faite à la European Population Conference, The Hague, The Netherlands, 1999.

ELDAR, Adi, 1992, " Absorption of new immigrants in Karmiel " in GOLANI Y. (et al.) (ed.), *Planning and Housing in Israel in the wake of rapid changes*, Tel Aviv: R&L Creative Communications.

FARGUES Philippe, 1995, " Les données démographiques de la paix au Proche-Orient " in L. Blin et Fargues Ph., *L'économie de la paix au Proche-Orient, Tome 2*, Paris : Maisonneuve et Larose-CEDEJ.

FORAN, Niva, 1992, " Upper nazareth: The City that absorbs New Immigrants " in GOLANI Y. (et al.) (ed.), *Planning and Housing in Israel in the wake of rapid changes*, Tel Aviv: R&L Creative Communications.

HASSON Sh., 1996, " From international migration to internal migration: the settlement process of immigrants from the FSU in Israel " in CARMON N. (ed.), *Immigration and Integration in post-industrial societies: Theoretical analysis and policy-related research*, London: Macmillan Press (Migration, Minorities and Citizenship).

LIPSHITZ Gabriel, 1998, *Country on the move: Migration to and within Israel, 1948-1995*, Dordrecht: Kluwer Academic Publishers (The GeoJournal Library, vol. 42).

MENAHM, Gila, 1996, " Urban restructuring and the absorption of immigrants : a case study in Tel-Aviv " in CARMON N. (ed.), *Immigration and Integration in post-industrial societies: Theoretical analysis and policy-related research*, London: Macmillan Press (Migration, Minorities and Citizenship).

RIVIERE-TENCER Valérie, ATTAL Armand, " Jérusalem, une paix pour demain ? " in J.-P. Chagnollaude et al., 2000, *Palestiniens et Israéliens, le moment de vérité*, Paris : L'harmattan (les cahiers de Confluences).

²⁴ La faiblesse de la population totale de la colonie (110 personnes) semble confirmer cette hypothèse.

²⁵ Ha'aretz Internet English edition, June 16, 1999.